

Homélie pour la fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ 19/06/2022 à Pern et à Castelnaud-Montratier : « Moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis. » (1 Corinthiens 11,23)

Genèse 14,18-20

Psaume 109

1 Corinthiens 11,23-26

Luc 9,11b-17

En cette fête du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ, **nous entendions** en deuxième lecture **le plus ancien récit de la Cène, « le repas du Seigneur »** : **c'est un des premiers noms donnés à la messe**. Saint Paul y ajoute un commentaire : **« chaque fois que vous mangez ce pain... vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 11,26). Il insiste pour dire que ces gestes, ces paroles, doivent **être accomplis jusqu'à ce que vienne le Seigneur Jésus** dans sa gloire.

À Corinthe, Paul y a séjourné un an et demi. La ville portuaire a été entièrement reconstruite et les deux tiers des habitants sont des esclaves ou des affranchis, au milieu de riches, de marins, de dockers, de soldats... L'Église de Corinthe, **cette communauté chrétienne reflète les caractéristiques sociales de la ville**. Il n'y a pas encore d'église à l'époque (de lieu de culte), **l'Eucharistie est célébrée dans une ou plusieurs maisons, au cours d'un repas qui se voudrait fraternel...** Mais dans le passage précédent, **saint Paul avait reproché à ce repas** – tiré des sacs par chacun, ou peut-être parfois fourni par un riche... qui donne priorité à d'autres de sa catégorie sociale – **de ne pas être partagé, et ainsi de créer des divisions, d'exacerber les inégalité** : **« Lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu... Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? »** (1 Corinthiens 11,20-21. 22b).

Dans ce contexte, **l'apôtre Paul se réfère à ce qu'il a reçu du Seigneur lui-même et qu'il a lui-même transmis à cette communauté de Corinthe : le repas du soir du jeudi – saint...** Il s'agit bien d'une **« transmission »** (recevoir et transmettre), **c'est-à-dire de la « Tradition » au vrai sens du terme**. Lorsque je lis les paroles du Christ rapportées par saint Paul, **je suis au cœur de la prière eucharistique de chaque messe, au moment des paroles de la « consécration »** : **« le Seigneur prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe... »** (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 11,24-25) Je vais alors **m'attarder sur chaque expression, chaque détail du récit, lire et relire, en faire du « par cœur », c'est-à-dire : faire entrer dans mon cœur les mots**. Le « pain rompu » c'est dire qu'il est fait pour être partagé comme lors de la **multiplication des pains** : **« (il) les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. »** (Évangile : Luc 9,16). C'est un **« mémorial »**, pas un bon souvenir d'un moment miraculeux... mais **l'actualisation de sa présence, sa présence réelle aujourd'hui : ce pain et ce vin sont maintenant devenus Corps et Sang du Christ !**

Mais il y a **encore autre chose dans la lettre de Paul à l'Église de Corinthe : c'est son contexte, et il est primordial...** Voilà une communauté divisée où il y a un grand manque d'attention les uns aux autres... **Ce n'est pas fraternel : ce n'est pas l'Église de Dieu**. L'évangile de **Saint Jean**, lui, ne raconte du soir du jeudi-saint que le lavement des pieds : **« Si donc moi, le Seigneur et la Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux**

autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jean 13,14-15). **Nous avons bien des questions à nous poser à ce sujet, une prière à faire, peut-être des décisions à prendre...** Au début de la messe, **dans la prière pénitentielle, nous avons dit au Seigneur : « Nous avons péché contre toi. »** C'est une bonne entrée en matière pour le « Repas du Seigneur », quand **je reconnais ma fragilité, mon péché... Quels sont mes sentiments fraternels réels quand je vais partager le « Repas du Seigneur », car le Seigneur y multiplie toujours le pain de sa miséricorde : « Renvoie cette foule – disaient les Douze à Jésus – « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »** (Évangile : Luc 9,12.13).

« Melkisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin... Il bénit Abram... » (1^{ère} lecture : Genèse 1,18) : mystérieux personnage dans la Bible que ce « **Melkisédek** », **qui disparaît aussi vite qu'il est apparu...** Sa présence est **signe d'une hospitalité opportune : comme les gens qui viendront écouter Jésus dans son enseignement auront besoin de nourriture, il sût apporter à Abram les offrandes nécessaires pour la route. La signification de ces actes « altruistes » ne sont-ils pas – en fait – l'indication que les « amis de Dieu » savent donner à bon escient ?** Nous savons confusément que nous ne pourrions offrir au Seigneur que les dons venus de lui... C'est le sens de chaque eucharistie, au moment où nous lui présentons les dons : **le pain et le vin qui deviendront autre chose que la matière inerte, récolte des espoirs humains !**

Le psaume 109 que nous chantions aujourd'hui **est une prière qui a très certainement été composée pour l'investiture d'un grand-prêtre en Israël, probablement Simon, le prêtre-roi Hasmonéen, frère de Juda Maccabée et de Jonathan.** Nous sommes dans une période de résistance (face à une hellénisation forcée), et il se posait des **questions de légitimité** de cette famille Maccabée alors qu'elle n'était pas la plus importante des familles sacerdotales... On se réfère alors à **ce Melkisédek, sur lequel on peut tout dire de son sacerdoce puisqu'on n'en sait rien...** Ça permettra de justifier le choix de Simon comme grand-prêtre. Mais le plus important est ailleurs, et nous rappelle à tous la précarité de notre existence **« Comme la rosée qui naît de l'aurore »**, s'il n'y avait la prévenance du Seigneur pour nous... Il nous donne une nourriture pour la vie !

Amen.

P. Bernard Brajat